Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 36

Artikel: Une grande rencontre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-209782

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bres, dans le canton de Vaud, par le train venant de Fribourg. Le site est classique. Devant cette incomparable féerie du haut Léman ou lac de Genève — nous ne choisirons pas entre ces deux noms, ne voulant nous brouiller avec personne — devant ce merveilleux golfe de saphir enchassé dans les derniers chaînons des grandes Alpes, tout le monde restait bouche bée. Cependant un cultivateur de la contrée, à en juger par le costume et langage, mêle bientôt ses réflexions au concert d'enthousiasme : « Si c'était un pré ! »

» Autrement dit, magnifique, incomparable, mais que de terrain improductif ! Cela révèle une tournure d'esprit un peu bien utilitaire, dira-t-on, mais chacun n'a-t-il pas plus ou moins la psychologie de la position qu'il occupe ? L'habitant des campagnes est habitué à considérer le sol avant tout comme un capital productif. Un grand poète, Homère, appelait la terre la douce mère qui nourrit les hommes, mais il n'avait jamais, il est vrai, contemplé la vue du signal de Chexbres, où d'horribles industriels, hélas ! voudraient depuis quelques mois accaparer notre attention par de monstrueuses affiches !

» Nous sommes, décidément, en un lieu où la prose et la poésie se coudoient sans cesse ; mais peut-être la poésie n'existerait-elle plus sans l'éternelle compagne attachée à ses pas et lui servant de repoussoir. »

LOUIS WUARIN.

La solennelle bourrique. — Un professeur, en excursion scientifique avec ses élèves, recontre un jardinier conduisant un char de légumes, traîné par son âne.

— Votre bourrique a l'air bien solennel, dit en passant le professeur, moqueur à ses heures.

— Que voulez-vous, fait le jardinier, qui connaissait son homme ; il est comme les professeurs, toujours comme ça !

Tête du maître et rires des élèves !

COMMENT ON LIVRE DE SON « MOI » A AUTRUI

On parle en ce moment d'une nouvelle manière de nous révéler à nos semblables par la forme et le port même de notre dos.

Voici, à ce sujet, quelques lignes extraites et traduites d'un journal de la Suisse allemande :

« Celui dont le dos est droit et bien formé a des qualités de caractère parallèles : il porte haut la tête, ne craint point de regarder la vie en face ; il est décidé, énergique et l'on peut se fier à lui. Même assis, il ne se courbe pas ; une impression de force physique et morale émane de toute sa personnalité ; en un mot, selon le terme populaire, « il a les reins solides ».

» Le dos de forme légèrement arrondie, qui se courbe facilement, accuse une faiblesse de caractère, une hésitation fatigante entre les désirs et les sentiments ; des forces de résistance limitées. En résumé, les possesseurs de ces dos seraient rarement de taille dans la lutte pour la vie. On les aurait remarqués à la plupart des mendiants, des vagabonds et des dévoyés. Le criminel a, généralement aussi, le dos bombé, pourvu d'épaules anguleuses, un peu surélevées. En revanche, le dos légèrement bombé de l'érudit, du rat de bibliothèque, a une toute autre forme ; elle se laisse difficilement décrire ; mais, par comparaison, saute à l'œil. Qu'on ait garde de s'y tromper ! !

» Que l'on se méfie surtout des dos étroits, légèrement bombés et pourvus, en même temps, de hautes épaules. On affirme qu'ils appartiennent à d'astucieux orgueilleux, sachant atteindre leurs buts de façon prudente et rusée.

» Enfin, le quatrième dos-type que l'on puisse silhouetter est droit, mais creux. Ses propriétaires portent fièrement la tête, font ressortir la poitrine très en avant ; leur confiance en eux-même est exagérée et, par là, ils courent le risque, tôt ou tard, durant leur existence, de faire naufrage, d'échouer, taxant aussi mal leurs propres faiblesses qu'ils déprécient leurs semblables... Avec une confiance sans borne en leurs capacités personnelles, ils s'imposent des buts à atteindre et des faits à accomplir non justifiés par leurs forces. » Voilà.

* * *

Il y aurait peut-être encore quelques dos-types à signaler et dix finesses particulières à chacun d'eux à relever !... En attendant, que l'on prenne ce que l'on veut des indications précédentes ; pour être parfois concordantes, elles ne doivent point être infaillibles... Elles sont cependant une preuve qu'il devient de plus en plus difficile de passer dans la vie en livrant seulement de son très cher « moi » ce que l'on en croit et, peut-être, voudrait livrer. Il paraît que tout, dans notre être, comme tout ce qui en émane — consciemment ou inconsciemment — nous révèle aux yeux perçants, aux divinations, aux déductions, non seulement des observateurs professionnels, mais aussi des profanes, des dilettantes qui courent les rues et épluchent le prochain... jusqu'à la moëlle. C'est une douche pour ceux qui se méfient toujours des autres ; ce sont les autres qui vont prendre le droit de se méfier d'eux, et parfois, c'est certain, ils auront plutôt raison ! ! Il doit y avoir une logique dans toute chose, et les maîtres de la pensée nous ont fait admettre que la « logique » était toujours une bonne chose, le tout serait de l'avoir bonne, ce qui, évidemment, est très épineux...

* * *

Les lignes de nos mains ont inspiré bon nombre de nos semblables. Grâce à elles, on nous dit ce que nous valons, ce que nous ne valons pas ; ce que fut notre vie, ce qu'elle sera ; on sait tout, enfin, tant elles sont indiscrètes, et nous sommes parfois obligés de convenir du vrai comme du faux des prédictions qu'elles nous valent...

Certains prétendent reconnaître les aptitudes humaines d'après la conformation du crâne ; d'autres portent jugement sur leurs frères d'après la direction, la forme, la place des rides sillonnant les visages ; d'autres, d'après la manière dont on rit, celle dont on marche, celles mêmes dont on tient son cigare et use ses souliers — ceci, sans le moindre axiome fourni par la cordonnerie dont les usures les plus fréquentes et quelles qu'elles soient, font la joie la plus légitime.

* * *

« Le style, c'est l'homme », répétions-nous innocemment après l'illustre père de cet axiome... Les graphologues du jour le font vaciller l'axiome ! Allez chez l'un d'eux, livrez votre calligraphie et il vous dira : « l'écriture c'est l'homme ». Il y a une légère différence.

La graphologie arrive à des résultats si remarquables, que certains seraient tentés d'écrire à la machine, leur vie durant, et ceux-là, peut-être, y auraient-ils les motifs les plus plausibles... L'écriture dite renversée n'est pas un paravent suffisant à opposer aux connaissances graphologiques, et leur cher « Moi » y perce quand même ! !

— Comment signez-vous votre nom ? Vos barres de *t* sont-elles élevées ? Vos lettres sont-elles rondes ou pointues ? Y a-t-il un espace entre chacun de vos mots ? Avez-vous des espaces dans les mots mêmes ? Y en a-t-il autant que de syllabes ? Comment faites-vous vos *M* ?

La graphologie est un art subtil, déductif et très intéressant. On y considère qu'une relation directe existe entre le cerveau, siège de la pensée et de la volonté, et la main qui matérialise et fixe les traits. L'écriture est le résultat d'un mouvement, d'un geste ; on en observe surtout l'intensité, la forme, la dimension, la direction la continuité, l'ordonnance, avant de s'attacher aux détails particuliers. Elle rend des services, c'est incontestable. Dans certaines familles, on y a recours avant de sceller les pactes les plus tendres ; que les amoureux, les fiancés, les prétendants ne l'oublient pas ! Elle peut leur faire redescendre les échelons de la meilleure échelle, en révélant à leurs Juliette certains vilains travers que leurs déclarations et sourires d'amour n'a pas eu le mauvais goût de laisser passer. Ceci peut être de quelque utilité non seulement aux Juliette, mais aussi aux Roméo...

Un jour viendra-t-il où chacun écrira à la machine et où cette dernière verra frissonner d'horreur — vaincus par les progrès des siècles ? — les graphologues agonisants ? Serait-ce à souhaiter ? Oh ! mélancolie...

ANNETTE SCHÜLER.

Voyage économique. — Voulez-vous voyager en Allemagne, vous initier aux mœurs allemandes, à l'esprit patriotique des Allemands, aller jusqu'à Berlin sans quitter votre fauteuil, y visiter les musées, les arsenaux, les palais impériaux, les grands hommes, descendre dans les bas-fonds de la capitale — et il ne vous en coûtera que 20 centimes — achetez l'édition populaire du *Voyage au Pays des milliards*, de Victor Tissot, publié dans la Grande Collection nationale de M. F. Rouff, éditeur, à Paris.

Une grande rencontre. — Le Japonais Ywagatami ayant défié le célèbre Myaki, champion du monde de jiujitsu défie Cherpillod, auquel il veut disputer le titre de « Champion d'Europe ». Ce dernier relève crânement le défi. M. Lansac, directeur du Kursaal de Lausanne, vient de prendre en main l'organisation de ce match sensationnel, qui se déroulera en plein air, demain dimanche, à 3 ½ h., sur le terrain du Montriond-Sport, à la Pontaise. En cas de mauvais temps, le match aura lieu dans la grande salle de Tivoli, à la même heure.

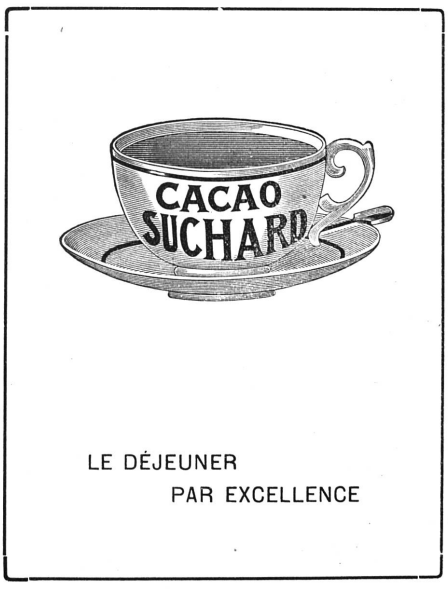
La location est ouverte chez Mlle Pichonnaz, magasin de tabacs Jaton, place St-Laurent.

Au Kursaal. — La Direction passe, cette semaine, un programme de choix, dans lequel figure une vue de Pathé, unique. Il s'agit de *l'Assommoir*, le célèbre roman d'Emile Zola. Cette œuvre contient des péripéties amusantes et douloureuses qui en font le chef-d'œuvre du genre. *L'Assommoir* a été mis en scène avec un extraordinaire souci d'art et de réalisme. L'interprétation a été confiée à des artistes des plus éminents.

* * *

Lumen. — La direction du Théâtre Lumen annonce la représentation de deux grands chefs-d'œuvre : *Les Mystères de Paris*, d'après le célèbre roman d'Eugène Sue, et, *La Leçon du Gouffre*, une pièce émouvante jouée en Suisse et à Territet, en particulier.

Ce nouveau programme a commencé vendredi.



Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.